



## MUSÉE DES TUMULUS

# Et vogue la pirogue

*Parmi les animations estivales du musée des tumulus, l'atelier pirogue a de quoi surprendre. Deux archéologues, chercheurs et expérimentateurs ont terminé un travail de creusement d'une embarcation, reproduction d'une pirogue trouvée dans la Charente il y a cinquante ans.*

### ● BOUGON

Il n'est pas certain que la rivière Bougon ait jamais vu une pirogue sur ses eaux tranquilles. Toujours est-il que dimanche 15 août, Philippe Guillonnet de l'association bretonne Koruc et Bertrand Poissonnier, de l'Inrap (Institut national de Recherches archéologiques préventives), également membre de Koruc, ont pu mettre à l'eau la pirogue qu'ils ont terminé de creuser les jours précédents.

L'histoire a commencé par la découverte en 1979, à Bourg-Charente en Charente, avec la découverte par deux plongeurs, d'une pirogue datant du Néolithique. Plus tard, en 2003, quand Bertrand Poissonnier se propose dans un partenariat entre l'Inrap et le musée des tumulus de creuser une pirogue. Si le but était de proposer une animation pour le public estival, le chercheur expérimentateur voulait également faire la démonstration de techniques possibles pour le creusement de cette embarcation préhistorique. « On pensait à l'époque que l'on ne faisait de pirogue qu'avec du feu » indique-t-il. Mais en fait, toutes celles qui ont été retrouvées ne portaient aucune marque de feu. De plus, ajoute le chercheur, « le creusement par le feu, que nous avons testé, fragilise les bords. Cela demande une maîtrise du feu ».

C'est donc assez naturellement, qu'il a fallu envisager l'utilisation d'autres techniques, dont celle des outils tranchants, hache et herminette essentiellement. Mais comment s'y prendre ?

Par tâtonnements successifs, à force de coups répétés, les éclisses du chêne sortent du tronc. La difficulté vient du fait que le tronc utilisé en 2021 a été commencé en 2003



Les coins sont disposés pour éclater le bois.

Daniel BIRON

et qu'entre-temps le bois a très bien séché. Cela ne favorise pas l'attaque à l'herminette ni l'éclatement avec les coins de buis. Malgré tout la persévérance des deux chercheurs a raison de ce bois serré.

À l'herminette Philippe Guillonnet pratique une petite saignée transversale dans le fond du tronc. Par la suite, il pratique, toujours à l'herminette, de petites entailles dans l'autre sens, de façon à pouvoir y enfoncer des coins. Frappés au maillet en bois, les coins s'enfoncent et éclatent le bois, retirant des planches ou éclisses et ainsi de proche en proche, le bateau se creuse. La technique fonctionne bien. À plusieurs reprises en quelques coups de maillet, plusieurs pièces sont retirées. « C'est

plus rapide que de tout vouloir retirer à l'herminette » souligne Philippe Guillonnet. Par la suite, les flancs intérieurs de la pirogue sont figolés à la hache qui permet des coups verticaux bien droits.

Pour cette expérimentation, les deux chercheurs ont terminé le travail au feu pour gagner un peu de temps, sachant que Philippe Guillonnet maîtrise cette technique.

Cet atelier très visuel, qui plaît bien aux visiteurs est aussi l'occasion d'évoquer le travail de recherche sur les outils de la préhistoire. Les deux chercheurs ont avec eux une panoplie de haches en dolérite, « une roche très présente en Bretagne avec laquelle on a fait des outils à la préhistoire, outils que l'on retrouve

jusqu'ici », précise Philippe Guillonnet.

Au-delà de la recherche sur les outils et les techniques, qui au passage montrent l'intelligence des hommes de cette époque, la recherche de l'Inrap, aussi bien que de l'association Koruc, porte sur la navigation en général. En effet, si l'on peut assez aisément imaginer le transport ou la pêche sur les rivières, on s'interroge encore sur les moyens déployés par ces hommes et femmes, il y a 5.000 ans pour aller conquérir Belle-Île, Groie ou l'Île d'Yeu.

Avec Koruc, Philippe Guillonnet travaille sur un projet de recherche sur le transport fluvial de mégalithes. Tout un programme.

Daniel BIRON



Les outils sont plus élaborés qu'il n'y paraît.

Daniel BIRON



Une amorce est pratiquée avec un bois de cerf taillé.

Daniel BIRON